

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



Publié pour le Département de l'Agriculture de la Province de Québec, par Eusebe Senecal & Fils, Montreal.

Vol. VIII. No 2.

MONTREAL, FEVRIER 1885.

Un an \$1.00  
payable d'avance

TABLE DES MATIÈRES.

Convention de la société d'industrie laitière.....	17
Notes de voyage.....	17
Emigration et colonisation.....	20
Nos gravures.....	27
Nos instruments agricoles.....	20
Notes sur les cercles agricoles.....	21
L'exportation du bétail.....	23
Bouleverseur avec dents à ressort.....	24
Granges octogones.....	26
Herbes fourragères de valeur, mais peu connues.....	26
Les vaches Jerseys et les Holsteins.....	27
Les fromageries de St-Jean-Baptiste de Rouville.....	27
La Météorisation.....	27
La pomme " Wealthy ".....	28
Cote des fruits américains et canadiens sur le marché de Londres.....	29
La gomme des arbres fruitiers.....	29
Un pontailleur.....	29
Apiculture.....	30
La colombine.....	31
Correspondance—Cercles agricoles.....	31
Traites sur le tabac et les volailles.....	32
Echo des cercles.....	32

que ces représentants voudront bien assister aux séances et faire connaître par l'intermédiaire de leurs journaux les résolutions qui seront adoptées au cours de la convention.

Messieurs les membres du clergé qui prennent un intérêt spécial aux cercles agricoles et qui favorisent le développement de l'industrie laitière sont respectueusement invités à se rendre, eux aussi, à cette convention.

Il est probable que les compagnies de chemins de fer accorderont, comme elles en ont eu la générosité par le passé, une réduction sur les prix de passage aux membres de la société qui voudront assister aux séances de la convention. Si tel est le cas, la chose sera annoncée assez à temps pour que les membres puissent en bénéficier.

NOTES DE VOYAGE.

Je viens continuer à relire avec vous, amis lecteurs, mes notes de voyage, toujours en suivant l'ordre de mon itinéraire.

Nous nous sommes quittés, l'autre jour, au comté d'Argenteuil, sur le compte duquel je vous ai communiqué mes impressions. Je vais commencer aujourd'hui en vous entretenant du comté de Soulanges, puis de ceux de Vaudreuil, Hochelaga, Jacques-Cartier, Laval, Terrebonne, Montcalm et Deux-Montagnes.

**SOLANGES.** - Ce comté, dont une bonne partie se compose de terres basses, sur le bord du lac St François, est une belle région pour le développement de l'industrie laitière. Et pourtant, cette industrie n'y compte encore que deux fabriques de fromage. On y possède cependant un bon nombre de vaches, et, comme partout où les fabriques sont établies sur des bases solides, elles donnent d'excellents résultats. Espérons qu'avant longtemps le comté de Soulanges se distinguera par le nombre et le bon fonctionnement de ses fabriques de beurre ou de fromage.

Il y a dans ce comté une féculerie. Lorsque je suis passé là les cultivateurs étaient à faire leur récolte de pommes de terre, et cette dernière était si abondante qu'on portait des pommes de terre à la féculerie pour 20 centins le minot. Il se récolte beaucoup de pois dans cette région et les cultiva-

CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Nous attirons de nouveau l'attention des membres de la société d'industrie laitière de la province de Québec sur le fait que cette société tiendra sa première convention pour l'année 1885 le premier mercredi après l'ouverture de la prochaine session de la législature provinciale.

Cette convention se tiendra à Québec et y discutera entre autres questions les moyens à prendre pour parvenir à forcer les fabricants de beurre et de fromage à prendre des diplômes, s'ils veulent être employés, et le moyen de promouvoir les intérêts de l'industrie laitière par la création de cercles agricoles par toute la province et la nomination de conférenciers chargés d'entretenir ces cercles sur toutes les questions les plus importantes concernant l'agriculture en général, et l'industrie laitière en particulier.

Comme toute la grande presse de la province aura, lors de cette convention, des représentants à Québec, nous espérons

teurs, cette année, se plaignaient beaucoup du bas prix auquel ils étaient obligés de vendre ce produit ainsi que les pommes de terre. J'ai cependant consolé une des prétendues victimes de ce bas prix. A l'entendre, tous les cultivateurs auraient dû se donner la main pour garder leurs pois chez eux et faire monter les prix. Je lui démontrai en peu de mots, que si, par exemple, les marchands, malgré le bas prix de leur marchandises, tenaient les prix très élevés, pour imiter les cultivateurs, les choses finiraient par s'égaliser et qu'en fin de compte, en supposant que les pois se vendraient plus cher, les cultivateurs seraient obligés en retour de payer plus cher les marchandises dont ils auraient besoin. En effet, il est bien rare que, dans les temps de dépression tout ne vienne pas à bas prix, pour les acheteurs d'un côté, comme pour les vendeurs de l'autre.

Je suis passé dans le comté de Soulanges, au temps de la chasse au canard, et je puis dire sans en faire, que j'en ai vu beaucoup. Je suis sorti du comté littéralement abasourdi par la futilité des Nemrods qui, à en juger par leur nombre, s'ils ne font pas plus de bruit que de besogne, doivent faire un grand massacre de ces pauvres oiseaux.

**VAUDREUIL.**—Quelles belles terres que celles de la partie est de ce comté ! Avec les terres de St-Jérôme du Lac St-Jean et de certaines paroisses du comté de Bagot, ce sont bien les plus belles terres du pays. On peut dire que ces terres-là sont bonnes pour presque toutes les cultures ; aussi que de cultivateurs à l'aise, que de belles fermes ! Et pourtant, si ce n'était de la richesse inépuisable de ce sol, il y aurait aussi des terres épuisées là. La mauvaise routine y est encore trop en honneur.

La partie ouest du comté de Vaudreuil n'est pas aussi riche comme fonds. C'est cependant une belle région, et l'industrie laitière qui s'y développe rapidement va la mettre en état de faire avant longtemps une rude concurrence à ses voisins de l'est. Les paroisses de Rigaud et de Ste-Marthe sont de beaux centres. Seulement, celui qui va visiter la dernière paroisse mentionnée gagne son voyage, car il faut passer pour y aller par un chemin de montagne qui est plus pittoresque que bon. En le parcourant, le voyageur aperçoit une curiosité naturelle sous la forme d'une espèce de chemin qui croise l'autre à angle droit, et qui est formé de cailloux rangés d'une manière tellement symétrique qu'on dirait que c'est un ouvrage fait de main d'homme, par une génération éteinte qui aurait vécu avant l'arrivée des Européens au Canada.

Pardon pour cette digression qui est plutôt d'un touriste que d'un agriculteur en voyage.

On cultive beaucoup de grain dans le comté de Vaudreuil, les terres étant généralement propres à le produire, mais dans la partie ouest on néglige beaucoup les pâturages. Il est à espérer que si l'on continue à créer des fromageries et des beurrieres, les pâturages s'amélioreront, car c'est l'un des bons effets de l'industrie laitière d'amener les cultivateurs à créer des prairies et des pâturages riches.

**HOCHELAGA.**—Hochelaga est un petit comté si on le compare aux comtés ordinaires. Il s'étend à l'est de la ville de Montréal et doit à sa proximité de la ville de présenter, au point de vue agricole, un aspect tout particulier.

La grande culture des légumes et des racines y est en honneur et donne des profits considérables. On y cultive le foin pour le marché, on y élève les vaches pour la vente du lait à la ville, et le site tout spécial du comté fait qu'on y cultive beaucoup de fruits qui y viennent très bien, surtout les pommes.

Il y a de belles fermes, pour ainsi dire modèles, dans ce comté. J'en mentionne deux au hasard, d'abord celle de l'honorable Louis Beaubien. Le nom de monsieur Beaubien est familier aux lecteurs du journal, qui le savent ami des cultivateurs. Monsieur Beaubien s'est fait une spécialité de

l'élevage du bétail de race ayrshire. L'autre ferme que je veux mentionner est celle des dames de la Providence, de l'Asile St-Jean de Dieu, à la Longue-Pointe. Comme plusieurs autres de nos communautés d'hommes et de femmes, celle-ci a voulu demander des revenus à l'agriculture tout en donnant l'exemple d'une culture modèle.

**JACQUES-CARTIER.**—Ce comté présente à peu près le même aspect que le précédent au point de vue agricole. On y fait beaucoup de culture sarclée, une bonne quantité de foin pour le soin des vaches dont on vend le lait à la ville, et on y élève des chevaux pour le marché.

Le comté de Jacques-Cartier compte un grand nombre d'excellents cultivateurs et agronomes dont nous avons souvent parlé dans le journal. Tels sont MM. Dawes, Drummond, Rebarb, etc. De fait, rien de plus beau à parcourir, pour un agriculteur un peu observateur, que les campagnes qui entourent la ville de Montréal. L'agriculture proprement dite, l'horticulture dans toutes ses branches, telles que la floriculture, la culture maraîchère et potagère, l'arboriculture fruitière, y déploient toutes leurs splendeurs. Les pâturages peuplés des plus beaux types d'animaux de toutes races, les prairies luxuriantes, les vergers, les vignobles, les parterres, se succèdent les uns aux autres ou se mêlent pour former un ensemble bien propre à donner une idée juste de ce que peut produire de richesses dans la province de Québec, un système de culture bien entendu.

**LAVAL.**—L'agriculture n'est pas aussi avancée dans Laval que chez ses deux voisins plus haut mentionnés. On fait une culture variée. On cultive les légumes, on fait beaucoup de grain, une bonne quantité de foin, l'élevage du bétail pour le lait, l'élevage des chevaux, et un peu d'engraissement pour la boucherie.

Il y aurait certainement ici du progrès à réaliser au moyen de l'industrie laitière. Cependant cette idée ne semble pas encore comprise, car une beurrierie établie à Ste-Rose ne fait guère de progrès et surtout ne trouve pas d'imitateurs.

**TERREBONNE.**—Voilà un comté où l'agriculture est prospère et où l'on a compris que pour la faire prospérer, il faut veiller à ce que les terres ne s'épuisent pas. Aussi, a-t-on saisi l'utilité de la création des fabriques destinées à manifester les produits de l'industrie laitière. Six fabriques, deux de fromage et quatre de beurre y sont en opération et produisent d'excellents résultats. Avant leur établissement, on faisait une culture variée mais surtout à base de céréales. Aujourd'hui on s'occupe de faire des prairies et des pâturages et d'améliorer le bétail au point de vue du lait.

Le comté de Terrebonne est, on peut dire, un foyer d'où rayonnent depuis longtemps déjà les idées généreuses qui président au développement de l'éducation, et de la colonisation. Il suffit de mentionner, pour prouver mon avancé, les noms des Labelle et des Masson. Le *Roi du Nord* vit encore et déjà l'on ne suffit plus à compter les paroisses qu'il a créées, les cantons qu'il a ouverts à la colonisation. Il a écrit, par ses œuvres, son nom partout sur la carte du territoire qui s'étend d'Ottawa à Joliette, et ce nom passera à la postérité comme le nom des Masson, qui ont érigé tant d'asiles à la charité, tant d'établissements pour l'éducation, et dont l'un, que je puis nommer ici comme ami de l'agriculture, vient d'être mis à la tête de notre province.

Je ne veux pas laisser ce comté, sans constater qu'on commence à y recourir, pour obtenir encore plus de progrès en agriculture, à l'organisation des cercles agricoles. La paroisse de Ste-Anne des Plaines s'est mise à la tête de ce mouvement et vient de fonder un cercle qui, espérons-le, donnera d'aussi bons résultats que ceux obtenus par les cercles fondés avant celui-là.

**MONTCALM.**—Le comté de Montcalm est un des beaux comtés du pays au point de vue de l'agriculture. D'abord

les terres y sont généralement d'excellente qualité, puis les cultivateurs y aiment leur état, s'en font gloire et s'appliquent à ne jamais s'arrêter dans la voie du progrès qu'ils sont à parcourir. Là comme ailleurs, il y a bien quelques points noirs, mais l'ensemble est beau. Il va sans dire qu'un comté comme celui-là devait être un des plus accessibles à l'idée qui nous fait partout et toujours préconiser la création des cercles agricoles et le développement de l'industrie laitière. On compte dans Montcalm quatre cercles agricoles, une fromagerie et deux beurrieres.

On fait dans ce comté beaucoup de foin et d'élevage pour la laiterie. La vache canadienne a ici des admirateurs qui savent apprécier ses qualités, et on s'occupe de la croiser avec les jersey, afin de lui donner toutes les qualités dont elle est susceptible.

Le comté de Montcalm est renommé pour ses grandes plantations de tabac. Il n'est pas rare d'y trouver des cultivateurs ayant une culture de dix arpents consacrés à cette plante. Cette culture est là la source d'une véritable industrie. Une manufacture locale livre ce produit au marché tout prêt pour la consommation, et les revenus que retire le comté, de cette industrie, sont considérables. Les cultivateurs du comté de Montcalm doivent cependant être prudents. Il n'est pas de culture plus épuisante que celle du tabac, il faut être bien généreux pour la terre par laquelle on l'a fait produire, et lui restituer ce qu'on lui a enlevé au moyen d'engrais abondants et riches en potasse.

Malgré tout le bien que je viens de dire du comté de Montcalm, j'en ai cependant remporté un mauvais souvenir. J'ai failli me tuer ou au moins me blesser sérieusement par suite du mauvais état d'un pont, à peine perceptible pourtant, sur lequel je suis passé. De fait, à Montcalm comme ailleurs, on néglige les chemins, et on sait ce que je pense de cette négligence par ce que j'en ai dit au cours de mes notes de voyages dans le dernier numéro du journal.

**DEUX MONTAGNES** — Ce comté est le digne voisin de celui de Terrebonne qu'il surpasse peut-être par la quantité des terres. L'agriculture est très prospère dans toute cette région dont le sol dans bien des endroits est marneux et méme d'humus, et est presque partout d'excellente qualité. Ce comté est des mieux adaptés pour la culture en rapport avec l'industrie laitière. Il possède de superbes terrains arrosés par de nombreux cours d'eau et constituant les plus belles prairies et les meilleurs pâturages possibles. Le bétail tel qu'il existe est d'une bonne qualité et on travaille beaucoup à son amélioration au point de vue du lait. Il y avait en opération, lors de mon passage, huit fabriques de fromage et une de beurre.

On constate en parcourant le comté des Deux-Montagnes beaucoup de progrès dans le choix des instruments aratoires perfectionnés. Dans beaucoup d'endroits les champs portent les traces d'une culture soignée et raisonnée.

Une partie du comté offre le plus beau site possible pour la culture des arbres à fruits. Aussi je n'ai jamais plus joni qu'en parcourant le chemin de St-Benoît à St-Joseph. Figurez-vous une suite non interrompue de vergers de cinq à six cents arbres et souvent plus chargés de fameuses, de baldwins, de calvilles, de duchesses d'Oldenburg, de pommes de Sibérie de toutes les variétés, le tout bien entretenu. Il y a, de fait, tant de fruits dans cette région, que beaucoup d'arbres chargés des pommes des plus appétissantes étalent impunément leurs richesses sur le bord du chemin, en dehors des vergers, sans que personne y touche ..... excepté cependant les gourmands de mon espèce qui, comme moi, ne savent pas résister à la tentation. Il faut croire, cependant, que ceux-là sont rares, car la plupart des pommiers ainsi plantés le long des chemins étaient chargés de fruits. J'ai vu là aussi des vignes en plein rapport. Enfin, on voit que l'arboricul-

ture fruitière est en honneur chez les cultivateurs de St-Joseph et des environs.

Il serait à souhaiter que d'autres endroits, forts nombreux, que j'ai vus dans divers comtés, aussi bien adaptés que celui-là pour l'arboriculture fruitière fussent utilisés dans ce sens. Nos cultivateurs sont trop portés à négliger l'exploitation des immenses richesses qu'ils ont à leur portée. Combien de propriétaires j'ai vus qui retirent plus d'un verger de mille pommiers occupant six arpents de leur terre qu'ils ne retirent de tout le reste de leur propriété. Et, il ne faut pas croire, comme on me l'a objecté souvent, que c'est une culture spéciale qui demande des connaissances extraordinaires. Non, les conditions requises pour le succès sont absolues, il est vrai, mais faciles à remplir. La première, c'est le choix d'un bon site; la seconde le choix de variétés convenant au climat; la troisième l'achat des plants d'une maison honnête et dont les plants sont cultivés dans le nord de la province, la quatrième une plantation faite avec grand soin, et enfin, la cinquième une culture soignée, apportant aux arbres les engrais dont ils ont besoin et une taille raisonnée pour les maintenir en bon état. Il suffit d'un peu d'esprit d'observation pour se mettre en fort peu de temps en état de remplir toutes ces conditions.

Une des choses les plus intéressantes à observer dans le comté des Deux-Montagnes, c'est l'existence de nombreux puits artésiens qui vont chercher l'eau à une profondeur souvent considérable et l'amènent à la surface sans le secours d'aucune pompe. J'ai vu un de ces puits sur la propriété de M. B. Beauchamp, député du comté au parlement local, et l'un des cultivateurs qui contribuent le plus au progrès de l'agriculture dans son comté, par le bon exemple qu'il donne, et les efforts qu'il fait pour pousser ses constituants dans la voie du progrès. Il y a, dans le comté, des industriels qui font métier de percer ces puits qui ont d'un grand secours aux cultivateurs dans les mois chauds de l'été, pour le refroidissement du lait. Monsieur Beauchamp m'a montré tout un système de crèmes refroidies par l'eau de son puits, et qui fonctionnent parfaitement. Cela est d'un grand avantage pour ceux qui n'ont pas de fabrique à leur proximité.

Les révérends pères Trappistes ont à Oka un établissement agricole où ils ont déjà fait beaucoup de travaux, bien que le tout ne fasse que commencer, et on augure beaucoup de l'influence que devront exercer ces bons religieux sur les cultivateurs des environs. En effet, l'enseignement le moyen de faire de l'agriculture payante tout en faisant la plus stricte économie. Il n'y a qu'une dépense qu'on pourrait peut-être leur reprocher comme exagérée, celle de leurs forces physiques et de leur dévouement. Il faut avouer qu'à cela ils n'y regardent pas.

Je ne veux pas clore ces notes touchant le comté des Deux-Montagnes sans dire un mot des indiens d'Oka. Ils ne présentent guère d'intérêt au point de vue agricole, car, on sait que les indiens, en général, sont de pauvres cultivateurs. Ils vivent de leurs petites industries, et n'occupent l'attention du public que dans certaines circonstances où ils deviennent un peu turbulents. Restes d'une grande nation, ils semblent jouer au milieu de la civilisation qui les entoure, le rôle de ces souvenirs d'un autre âge que certains collectionneurs se plaisent à mettre dans leurs salons à côté des merveilles de l'art moderne. Dieu les garde dans son musée terrestre comme un échantillon des races éteintes qui ont fait place petit à petit aux nations civilisées par la croix, auxquelles elles se sont assimilées peu à peu en perdant leur caractère particulier au contact des idées et des principes du christianisme.

Je clos ici cette troisième série de mes notes, pour en recommencer bientôt une quatrième avec vous, amis lecteurs. Donc, au revoir, au mois prochain.

J. C. CHAPUIS.

### Émigration et Colonisation.

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs la lecture de l'excellent article qui suit que nous empruntons à la *Vérité*.

Cet article est si complet sur la question qu'il traite, qu'on peut l'appeler un programme pour ce qui concerne l'émigration, la colonisation, et l'agriculture.

« Un prêtre du Colorado, lecteur de la *Vérité*, nous demande, dans une longue lettre que nous venons de recevoir, d'engager les Canadiens-Français à aller s'établir dans la localité qu'il habite. Il nous fait un brillant tableau de cette contrée lointaine. Il y a déjà là-bas, paraît-il, un noyau de nos compatriotes—dans quelle partie du monde n'en trouve-t-on pas?—une église et une école tenue par six religieuses. Cependant, malgré ces avantages, nous ne saurions recommander à nos lecteurs d'aller s'établir au Colorado.

Sans doute, si les Canadiens-Français étaient obligés de quitter leur pays, nous aimerions mieux les voir prendre des terres dans le *Far West* que s'ensevelir dans les fabriques de l'Est.

Mais rien au monde ne les force à s'expatrier. Nous avons encore des millions d'arpents d'excellentes terres qui n'attendent que l'arrivée du colon pour se convertir en florissantes paroisses.

Dans la vallée du lac Saint-Jean, dans la Beauce, dans la région de l'Ottawa, dans la Gaspésie, il y aura de la place d'ici à longtemps encore, pour le surplus de la population de nos vieilles paroisses.

Dans l'Ouest des États-Unis les colons trouveraient, sans doute, certains avantages qui manquent à notre pays; un climat moins rigoureux et un sol plus facile à défricher. Mais, si l'on veut bien réfléchir, notre pays l'emporte de beaucoup sur la république voisine sous plusieurs rapports. Notre climat, quoique froid, est d'une salubrité exceptionnelle; notre sol, s'il était cultivé avec plus de science et de soin, ne le céderait en rien aux régions les plus fertiles de l'Ouest; nous avons ce qui manque très souvent dans les pays de plaines: une abondance d'eau magnifique; nous ne sommes jamais visités par ces terribles ouragans si fréquents et si désastreux qui ravagent le bassin du Mississipi. Enfin, et surtout, ici c'est notre patrie; là-bas, ce sera toujours l'étranger pour les Canadiens-Français.

Nous ne nions pas la mission providentielle des Canadiens-Français qui émigrent aux États-Unis. S'ils conservent la Foi, s'ils pratiquent fidèlement notre sainte religion, ils contribueront certainement, dans une large mesure, à la conversion des États-Unis. C'est certes un beau rôle à jouer. Mais à côté du beau rôle, il y a un danger très réel, c'est la perte, pour un grand nombre, du don inestimable de cette même Foi.

Travaillons d'abord à asseoir, sur des bases solides, la nationalité canadienne française dans la province de Québec; comparons-nous du sol que la Providence nous a donné; devenons une nation forte par le nombre, par la prospérité matérielle, mais plus encore par une éducation chrétienne, par des principes sociaux inébranlables, par des habitudes d'ordre et d'économie, par toutes les vertus que nous enseigne l'Église, et alors nous pourrions travailler sans crainte et efficacement à remplir notre rôle de peuple-apôtre sur tout le continent américain.

Colonisons la province de Québec; nous y sommes les véritables maîtres déjà, mais il faut le devenir encore davantage. Voilà notre programme pour le moment.

Mais, dira-t-on, la colonisation se fait difficilement; elle languit en plus d'un endroit; il est presque impossible de créer cet élan enthousiaste qui renverse tous les obstacles.

La raison en est bien simple. C'est que, jusqu'ici, nous

n'avons pas commencé par le véritable commencement. Le véritable commencement de la colonisation, c'est l'agriculture. Or, l'agriculture a été trop négligée. Il y a un commencement de progrès sous ce rapport depuis quelques années, mais il reste encore toute une révolution à faire.

Redressons les idées de notre peuple. Faisons lui comprendre que qu'il n'y a pas, après le sacerdoce, d'état plus honorable que celui du cultivateur; que cet état, exercé avec intelligence, est celui qui procure à l'homme la plus grande somme de bonheur ici-bas, le plus d'aisance véritable, le plus de saine liberté et de légitime indépendance.

Pour rendre l'agriculture honorable, pour lui donner la place qu'elle devrait occuper dans l'estime du peuple, il faut l'améliorer, afin que tous voient, par une expérience de chaque jour, par des résultats éclatants comme le soleil que là est la véritable prospérité, la plus solide richesse.

Que nos hommes politiques portent donc leurs efforts sur ce point capital. Qu'on ne se contente pas de discours; qu'on passe aux actes. Qu'on inaugure des réformes sérieuses et raisonnées dans notre système agricole.

Lorsque l'agriculture sera devenue profitable, quand tout le monde sera convaincu, par des chiffres et des faits indiscutables, que le cultivateur peut facilement acquérir l'aisance, alors la colonisation ira toute seule. Nos terres publiques se prendront rapidement, de nouvelles paroisses surgiront partout, et le fléau de l'émigration cessera en grande partie.

Il y aura toujours, sans doute, un certain nombre de nos compatriotes qui chercheront fortune ailleurs, car, il ne faut pas l'oublier, les Canadiens descendent des anciens voyageurs qui ont été les premiers blancs à parcourir l'Amérique en tous sens. Mais il faudrait diriger ceux qui voudront encore quitter la province de Québec, non vers les États-Unis, mais vers Manitoba et le Nord-Ouest Canadien, afin de renforcer l'élément français déjà établi dans cette partie de la Confédération. Ainsi nous verrons augmenter notre influence et notre pouvoir pour le bien.

### NOS GRAVURES.

*Un parc à moutons.*—Cette gravure s'explique d'elle-même. La clôture portative est de pin blanc de 4 x 4 et 1½ x 1½ pouces. La navette que les moutons sont à manger (3½ acres) a suffi à nourrir pendant sept semaines trente-cinq moutons qui ont mangé en sus une chopine d'avoine par jour chacun.

*Bouleverseur à dents à ressort.*—C'est un instrument utile, mais pas tout à fait assez pesant pour la terre mal préparée et raboteuse. Cependant, la forme de ses dents est infiniment supérieure à celle des dents du bouleverseur ordinaire.

*Fetueque des prés.*—C'est le nom d'une plante fourragère. Voir l'article à son sujet qui accompagne la gravure.

*Grange octogone pour le bétail.*—Voir l'article sur cette grange qui accompagne les gravures.

*Plan d'un poulailler.*—Voir l'article qui accompagne ce plan.

### NOS INSTRUMENTS AGRICOLES.

Le *Monde* de Montréal a publié dernièrement, sous ce titre, un article que nous lui avons adressé en réponse à un de ses articles de rédaction. Comme le sujet qui y est traité intéresse tout spécialement les cultivateurs nous l'insérons dans le Journal, afin de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

*Monsieur le Rédacteur du Monde,*

Dans votre numéro d'hier, je lis un article malheureusement trop flatteur pour notre agriculture canadienne et de

nature à faire croire, surtout dans la province de Québec, à des progrès éminemment désirables, sans doute, mais qui prendront bien du temps à réaliser si nous ne donnons pas à notre population d'autre éducation qu'une louange exagérée.

Nos instruments agricoles sont-ils, comme vous le prétendez, supérieurs (ou même aussi bons ?) que ceux de l'Angleterre et des États-Unis ? Tout en désirant qu'il en soit comme vous l'affirmez, et tout en admettant un immense progrès dans cette voie depuis la protection nationale donnée à nos industries, permettez-moi de dire, après une étude assez approfondie du sujet, faite en Angleterre et aux États-Unis aussi bien qu'en Canada, que je suis loin de partager votre avis, en thèse générale, bien entendu.

D'un autre côté, cette question est si importante que je serais heureux de voir le gouvernement fédéral employer chaque année quelques milliers de piastres à la comparaison, par des ingénieurs et des spécialistes compétents, des meilleurs instruments aratoires, tant du Canada que de l'étranger. C'est là le système suivi par la Société Royale d'Agriculture en Angleterre, et avec des résultats tels que les instruments primés par cette Société sont disséminés dans tous les pays du monde. Ce système consiste à étudier chaque année, mais très à fond, une des séries d'instruments aratoires importants. Ainsi, une année, les primes au concours porteront sur la série des instruments destinés à la préparation et à l'ensemencement des terres. Une autre année, les instruments employés à la récolte auront leur tour. Une troisième année, les essais porteront, plus particulièrement, sur l'outillage dans la fabrication du beurre, du fromage et la manutention du lait, dans ses principales formes. Ainsi de suite, et selon leur importance, pour toutes les séries. En même temps des concours spéciaux sont ouverts à certains instruments dont l'importance est plus grande, et où les progrès sont plus particulièrement désirables.

Les jugements de cette société, rendus généralement par les spécialistes les plus dignes et les plus éclairés de l'Europe, sont acceptés, en ce qui regarde ces pays, par le monde entier. Mais comme nos récoltes sont beaucoup plus faibles et que nos circonstances, en général, sont différentes, il importe que des essais analogues soient faits ici, avec la même garantie de savoir et d'honorabilité. De semblables essais, en Canada, ne manqueraient pas d'amener très vite les dernières améliorations dans notre outillage agricole, et feraient connaître, en même temps, par le cachet officiel donné aux prix offerts par le gouvernement canadien, la valeur réelle de nos fabriques, ce qui faciliterait le développement de notre commerce avec l'étranger.

Avant de fermer cette parenthèse, permettez moi, M. le rédacteur, de vous féliciter, comme représentant d'un comité agricole aux Communes, de l'intérêt que vous portez aux questions agricoles. A ce titre, je vous prie d'étudier ma suggestion et de la faire valoir, si vous la jugez bonne, lors de la discussion qui se fera prochainement aux Communes sur le rapport du comité spécial des intérêts agricoles.

Maintenant, pour revenir à votre article d'hier, j'admets que le perfectionnement de l'outillage agricole est un signe évident de progrès dans l'agriculture. Mais ce progrès a principalement porté, jusqu'ici, sur les instruments qui permettent au cultivateur d'employer moins de main-d'œuvre et d'avoir pour eux mêmes, à certaines saisons, beaucoup plus de loisirs. En Canada, et surtout dans la province de Québec, le cultivateur produit trop, généralement, ce qui épuise sa terre, et il vend ces produits en nature, au lieu de les transformer, en produits animaux, beurre, fromage, laine, viande—qui, eux, permettent de rendre à la terre une partie plus ou moins grande de ce qui lui a été enlevé. Sous ces circonstances nous sommes arrivés, et très vite, à l'épuisement presque complet des richesses naturelles du sol.

Dans ces circonstances, vous l'admettez sans doute, le perfectionnement de l'outillage agricole n'aurait pour résultat final que de dépeupler nos paroisses, de priver les pauvres du travail qui les faisait vivre antérieurement, d'encourager les dépenses inutiles, en donnant aux cultivateurs des loisirs dont un trop grand nombre ne font pas un usage utile, et de faciliter davantage les cultures épuisantes pour la vente en nature.

Ne nous faisons donc pas illusion, M. le rédacteur. Il y a progrès, je l'admets ; mais pour que ce progrès soit considérable et ne nous laisse plus aucune crainte dans l'avenir, il faudra que le cultivateur adopte généralement un système plus rationnel et plus généreux, par lequel on rendra régulièrement et systématiquement à nos terres ce qui a été enlevé par une culture très épuisante, de près de deux siècles, dans certaines paroisses. Le progrès est là, et pas ailleurs !

Le système des beurreries et des fromageries peut nous y mener, surtout avec de la bonne volonté et une connaissance plus approfondie de tout ce qui se rapporte à cette industrie. N'oublions pas que notre agriculture ne produit plus que du tiers au quart de ce qu'elle produisait autrefois, n'oublions pas surtout que ce dépérissement régulier du sol représente annuellement des centaines de millions de piastres perdues pour l'agriculture et pour le pays.

Ce chiffre peut paraître exorbitant à ceux qui ignorent que notre production agricole annuelle, au Canada, telle qu'elle est, dépasse, année moyenne, deux cent vingt-cinq millions de piastres ! Doublez et triplez cette somme, et dites combien l'instruction agricole, si peu populaire aujourd'hui, s'impose, pourtant, à tout patriote éclairé en Canada !

Le progrès est donc là, dans l'enseignement agricole sous toutes les formes, et là seulement ! Et, qu'on n'aille pas croire que la province de Québec est seule en souffrance.

Nous souffrons, probablement plus qu'ailleurs, mais dans la proportion de 4 à 3 environ.

C'est dire que le système suivi, en Canada, trop généralement, est ruineux pour la terre et, par conséquent, ruineux pour la génération actuelle, et plus encore, pour celles qui viendront après nous, si nous n'y mettons pas ordre... Et la preuve, c'est que malgré les cinq années de prospérité évidente que nous venons de traverser, l'émigration de nos centres agricoles est encore trop générale et trop prononcée.

Que sera ce donc, quand les récoltes seront mauvaises, ou quand les marchés avantageux nous feront défaut ?

ED. A. BARNARD,  
Directeur de l'Agriculture.

Québec, le 23 janvier 1885.

#### Notes sur les Cercles agricoles.

Nous lisons ce qui suit dans le *Courrier du Canada* du 28 janvier dernier sous le titre "Le progrès agricole" :

"Le char d'exposition du Pacifique doit arrêter vendredi, à Saint-Agapit, de dix heures à midi et demi, afin de fournir aux cultivateurs de cet endroit l'occasion de se renseigner sur l'état agricole du Nord-Ouest."

"Saint-Agapit est une des petites paroisses de la province. Mais l'esprit de progrès y a produit des merveilles depuis quelques années. Sous les auspices de l'actif et intelligent curé de cette paroisse, Monsieur l'abbé Montminy, les cultivateurs ont fondé un des cercles agricoles les plus prospères du pays. Ils ont eu des expositions vraiment remarquables. En un mot ils ont fait preuve d'intelligente activité, et ont obtenu des résultats très satisfaisants."

"Le fait que le char d'exposition du Pacifique arrête à Saint-Agapit est une preuve de la bonne réputation agricole dont jouit cet endroit. C'est un compliment flatteur que la

compagnie du Pacifique fait à cette paroisse en cette circonstance."

"Toutes les paroisses devraient et pourraient faire ce qui a été réalisé à Saint-Agapit depuis quelques années. avoir des cercles, des conférences, des expositions de paroisse. Avec le secours du gouvernement dont le devoir sera de secondar ce mouvement de toutes ses forces, de grands résultats peuvent être obtenus par ce système, dans l'ordre agricole."

A ceci nous pouvons ajouter que ce qui a valu, à coup sûr, l'arrêt chez eux du char du Pacifique, aux habitants de Saint-Agapit, c'est le retentissement qu'a eu la belle conférence sur les cercles agricoles prononcée par leur curé devant la convention de la société d'industrie laitière de la province de Québec, à St-Hyacinthe, en novembre dernier (1884)

En effet, depuis qu'il a prononcé cette conférence, monsieur l'abbé Montminy a reçu de différents personnages haut placés et influents, et amis de l'agriculture, des lettres qui montrent combien ils apprécient ceux qui, comme lui, se font les promoteurs de l'œuvre des cercles agricoles.

Monsieur l'abbé nous ayant communiqué plusieurs de ces lettres, nous avons sollicité de lui et avons eu la permission d'en publier certains extraits qui seront du plus haut intérêt pour nos lecteurs, nous en sommes sûrs.

Commençons d'abord par l'extrait suivant de la lettre d'un des plus vaillants apôtres des cercles :

"J'ai lu avec un très grand intérêt votre discours à St-Hyacinthe. Mille félicitations—impossible de défendre mieux ces institutions devenues si populaires....."

"Quand vous viendrez, vous nous donnerez une conférence sur l'assemblée de St-Hyacinthe."

Voici un extrait d'une autre lettre qui indique ce qu'il faut pour le maintien d'un cercle, et ce que doivent être les conférenciers qui entretiennent ces cercles :

"Je suis heureux de partager vos opinions sur l'utilité des cercles agricoles qui fonctionnent bien. Pour qu'un cercle agricole vive quelques années, il lui faut une organisation toute spéciale—quelqu'un qui s'en occupe activement—comme vous faites à St-Agapit. J'ai maintenu moi-même le cercle de..... en préparant chaque soir une espèce de conférence qui avait pour effet de rassembler ses membres. Tout de même, il n'a persisté qu'une année à peu près. Je me propose de le ressusciter au printemps prochain. Il faudra que je vous vois à ce propos et que vous soyez assez bon pour me donner des conseils sur l'organisation de ce cercle."

"Je vous félicite bien cordialement sur votre lecture, qui est aussi pratique que possible. Si vous réussissez à faire nommer des conférenciers par le gouvernement tâchez de leur faire comprendre qu'il faut être pratique avant tout, et que des lectures puisées dans les traités d'agriculture français sont parfaitement inutiles et n'ont pas d'application au Canada."

"J'espère que cette lecture sera publiée dans plusieurs journaux et aura l'effet de stimuler l'établissement des cercles dans plusieurs paroisses."

Voyons maintenant la lettre d'un député, qui est en même temps un agronome distingué :

"..... Je l'ai lue avec un vif intérêt (la conférence), je savais déjà que votre cercle agricole avait obtenu de beaux résultats, ayant correspondu avec l'un de vos paroissiens au sujet de la plantation des arbres, mais je ne pensais pas que vous aviez tant fait en si peu de temps."

"J'espère que votre exemple sera suivi dans bien d'autres paroisses. S'il ne fallait que les trois conférenciers dont vous parlez pour obtenir de si beaux résultats, il me semble que le gouvernement devrait envisager votre demande avec bienveillance."

"Je garde le papier que vous m'avez envoyé pour montrer à la prochaine session quels sont les services qu'un cercle agricole bien conduit peut rendre à l'agriculture."

Un autre député, agronome distingué, écrit ce qui suit :

"..... Vous sonnez la vraie note, entonnez la bonne antienne. Si je puis vous être utile en la relevant de mon mieux et en la chantant au meilleur de mon gosier, vous pouvez compter sur moi. Sans vous le dire, il y a longtemps qu'avec les vrais amis de la bonne culture dans notre province, je constate et vos travaux et votre zèle et votre succès. Si mes faibles expressions peuvent vous encourager ce sera une grande satisfaction pour moi. Le clergé dévoué de notre pays nous a fourni le bon prêtre qui fait le bon chrétien, et par conséquent le bon citoyen; le clergé nous a aussi donné l'homme de la haute éducation, les chefs de la nation, qu'il nous donne maintenant le bon cultivateur et nul pays ne sera plus prospère et plus heureux que le nôtre. Nous avons le bon ouvrier, le bon mécanicien, c'est naturel chez nous d'être adroit. Il ne nous manque que la science des champs; pas partout, mais en beaucoup d'endroits. A l'œuvre avec vous monsieur le curé, pour trouver cela. J'espère que j'aurai le plaisir de vous rencontrer durant la prochaine session à Québec. Nous nous entendrons pour secondar vos vues en ce qui nous pourrons le faire et nous pouvons le faire."

"Vous me permettez donc de vous dire au revoir tout en m'excusant de m'adresser ainsi à vous. Mais j'ai cru que vous ne seriez pas fâché d'apprendre, ce que vous devez savoir du reste, que vos paroles et vos efforts zélés trouvent écho parmi ceux de qui vous avez droit d'attendre approbation et aide."

Cette dernière lettre vient corroborer parfaitement notre idée que le clergé est notre guide naturel en tout, pour le progrès en agriculture comme pour tout le reste. Nous sommes ce que nous a faits notre clergé et nous continuerons à être un peuple heureux et prospère tant que nous marcherons sur les pas de notre clergé dans la voie du progrès matériel bien entendu et marchant de front avec le progrès moral.

Enfin nous transcrivons ici une dernière lettre qui, bien que placée la dernière, est loin d'être inférieure aux autres dans l'énoncé des principes qu'elle développe. Elle vient d'une source tellement autorisée que nous regrettons d'être obligé de taire le nom de l'homme éminent qui l'a signée :

"Je viens de lire avec plaisir la conférence que vous avez donnée sur les cercles agricoles, et je vous en fais mes sincères félicitations. En travaillant à améliorer le sort de son peuple le prêtre est dans son rôle et à sa place, et en travaillant surtout à lui faire aimer la culture des champs il lui rend le plus important service au point de vue moral et religieux."

"En effet l'agriculture est l'état moral de l'homme. C'est le premier enseignement des livres saints et aussi de la raison"

"Moïse nous dit au commencement de la Génèse que le Seigneur Dieu ayant créé l'homme, le plaça dans un jardin de délices pour qu'il le cultivât et le gardât. Ainsi la culture a été la première occupation de l'homme, même dans l'état de l'innocence. Après la chute nous le voyons condamné à manger son pain à la sueur de son front. Ce n'est qu'à cette condition que Dieu a réservé un reste de bénédiction à la terre qu'il avait frappée de malédiction et de stérilité à cause du péché de l'homme."

"La raison nous montre également que le travail de l'agri-

culture après celui du prêtre, est en quelque sorte le plus noble, puisqu'il a pour compagnon Dieu lui-même. En effet, quand le cultivateur se demande qui a fait la gerbe de blé que lui donne son champ, il voit clairement qu'elle est l'œuvre de deux ouvriers, Dieu et l'homme. Si l'homme n'avait pas préparé et ensemencé son champ, il n'y aurait point de blé; de même si Dieu n'avait pas envoyé sur ce champ la rosée du matin, la chaleur du midi et la pluie du soir dans une mesure convenable, le blé n'aurait pu non plus germer, croître et mûrir. Chaque gerbe que le cultivateur récolte dans son champ est donc bien réellement l'œuvre de deux ouvriers, de l'homme et de Dieu."

"Je crois donc que les cercles agricoles bien dirigés sous la direction du prêtre et des agronomes habiles produiront un grand bien au milieu de notre bon peuple. C'est pourquoi je vous félicite de l'encouragement que vous avez donné à cette œuvre dans votre paroisse."

Quel est l'homme qui après avoir lu cette dernière lettre ne se sentira pas fier de pouvoir se glorifier du beau nom de cultivateur.

Nous sommes heureux de voir si bien apprécier les travaux de monsieur l'abbé Montminy en faveur des cercles agricoles.

Lorsque nos lecteurs sauront qu'à part ces témoignages particuliers d'approbation, toute la presse française et anglaise s'est donné le mot pour faire les plus grands éloges du vaillant conférencier, ils ne s'étonneront plus de voir arrêter à St-Agapit de Beauvillage le char du Pacifique.

La compagnie du Pacifique sait que pour être bon colon il faut d'abord être bon cultivateur, et que les cercles agricoles formant de bons cultivateurs font, par la même, de bons colons. C'est pour cela qu'elle fait voir dans la paroisse de St-Agapit, dont le cercle est si florissant, les produits des terres qu'elle a à vendre, afin d'engager les bons cultivateurs de cette paroisse à aller se faire colons là-bas.

Cette idée que nous venons d'émettre que pour être bon colon il faut être bon cultivateur, peut paraître étrange à quelques-uns. En effet, on a malheureusement trop souvent vu des gens aller chercher à l'étranger des ouvriers, des manœuvres, ne connaissant rien à la culture, pour en faire des colons. Le résultat a été que des cantons très propres à la culture ont été décriés par ces colons d'occasion qui n'ont pu, comme de raison, y sauver leur vie, et qui ont attribué leur insuccès à la mauvaise qualité du sol ou à la rigueur du climat.

Il appartient encore à nos prêtres de faire disparaître cet obstacle à la colonisation bien entendue. Que le prêtre dans les nouveaux cantons de colonisation, organise des cercles agricoles, qu'il enseigne et fasse enseigner à ses colons les éléments de la bonne culture, et il verra fleurir ensemble l'agriculture et la colonisation.

Cette idée est comprise et nous voulons citer ici l'exemple d'un autre prêtre dévoué qui est à coloniser une partie considérable d'un comté au moyen des cercles agricoles. Nous voulons parler de monsieur l'abbé Garon, curé de St-Sébastien d'Aylmer, dans le comté de Beauce.

Monsieur l'abbé Garon est curé de St-Sébastien d'Aylmer depuis sept ans. Lorsqu'il est venu là, la paroisse ne faisait que commencer à se développer et les colons de cette région ne connaissaient guère le chemin de la fortune. Le brave curé ne se découragea pas. Fils de cultivateur lui-même, habitué aux rudes mais nobles labeurs des champs, il ne tarda pas à s'apercevoir que la mauvaise culture était le plus grand obstacle au développement de cette région.

Partant de cette conviction, il commença par fonder un cercle agricole. Une fois le cercle fondé, par des conférences, il persuada à ses paroissiens qu'il leur fallait laisser là la mauvaise routine. Il leur démontra que pour faire produire beaucoup à la terre il faut l'engraisser, que pour pouvoir en-

graisser la terre il faut du fumier, que pour avoir du fumier il faut du bétail, que pour avoir du bétail il faut du foin et des pâturages, que pour avoir du foin et de bons pâturages il faut semer des graines fourragères, et en conséquence il les engagea à acheter de la graine.

Ce fut le point de départ de toute une révolution. Dans deux ans l'aspect de la paroisse changea. Les champs nus devinrent de luxuriantes prairies, les coteaux arides se changèrent en excellents pâturages, le bétail augmenta en nombre et qualité, et la colonisation s'accrut.

Il y a sept ans que cette œuvre de régénération est commencée. Il y a six ans que le cercle agricole répand l'enseignement d'une bonne culture pratique parmi les paroissiens de St-Sébastien. Il y a sept ans que monsieur l'abbé Garon prodigue ses sueurs, son temps, pour faire progresser et prospérer ses ouailles. Mais aussi, quel succès! St-Sébastien est maintenant une paroisse assise sur des bases solides. Elle a pour voisine une nouvelle paroisse, St-Samuel de Gayhurst qui est desservie chaque dimanche par le vicaire de St-Sébastien. Une autre paroisse, St-Ludger, a sa place d'église marquée et ses colons qui attendent bientôt un prêtre, et enfin un autre canton contigu à la frontière fédérale compte déjà un bon nombre de colons.

Et, demandez à monsieur l'abbé où sont les meilleurs lots à prendre. Il vous le dit à l'instant sans hésiter, car il les a tous visités, un par un. Il n'a pas craint d'entrer dans la forêt, la soutane relevée à la ceinture, et d'aller explorer la région qu'il voulait coloniser. Enfin il ne fait qu'un avec ses chers cultivateurs, il est leur oracle, leur conseiller, et grâce à son zèle et à son dévouement, il leur fait faire des merveilles.

Fondons donc des cercles. Qu'on les fonde dans les nouveaux cantons du lac St-Jean, qu'on les fonde dans les immenses comtés de Rimouski, de Pontiac, d'Ottawa, dont la grande étendue les soustrait à l'influence et à l'action des sociétés d'agriculture, et on se convaincra que l'œuvre des cercles, c'est l'œuvre de la colonisation, c'est l'œuvre de régénération de l'agriculture, c'est l'œuvre du progrès dans toutes les industries qui se rattachent de près ou de loin à l'agriculture.

J. C. CHAPAIS.

## L'EXPORTATION DU BÉTAIL.

Lorsque le marché européen s'est ouvert à nous pour l'exportation du bétail, il s'est rencontré de nombreux optimistes qui ont conseillé à nos cultivateurs canadiens de révolutionner complètement et tout d'un coup leur système de culture, pour se livrer uniquement à l'élevage et à l'engraissement du gros bétail pour l'exportation.

Nous avons combattu l'idée de ces optimistes, et avons tâché de démontrer à nos lecteurs que l'élevage pour la boucherie comme système est ruineux pour l'agriculture de notre province.

Voici un article de l'*Étendard* qui montre où en seraient, aujourd'hui, nos cultivateurs, s'ils avaient écouté les partisans de l'élevage pour la boucherie. C'est un nouvel argument ajouté à ceux que nous avons déjà fait valoir à l'appui de notre thèse, et nous le recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Depuis quatre ou cinq ans, l'exportation de bestiaux vivants pour le marché anglais a pris une position de premier rang dans notre commerce d'animaux. Commencée d'abord avec beaucoup d'hésitation, vu les difficultés du transport par mer, les hauts prix de la viande de boucherie en Angleterre en avaient fait une spéculation très profitable.



Peu à peu l'aménagement des vapeurs s'est perfectionné et les pertes sur mer ont de beaucoup diminué, les armateurs, heureux de trouver une nouvelle source de fret à exploiter, ont encouragé l'aventure, et nos concitoyens moutonniers comme le troupeau de Panurge, se sont jetés à corps perdu dans ces entreprises.

Pour être plus certains de leurs profits, ils ont passé contrat avec les compagnies de steamers pour le transport de tant de mille têtes par saison, avec des brasseurs pour l'engrais des sous produits de la brasserie et de la distillerie, d'un nombre correspondant d'animaux achetés maigres, et tout cela des six à dix mois d'avance.

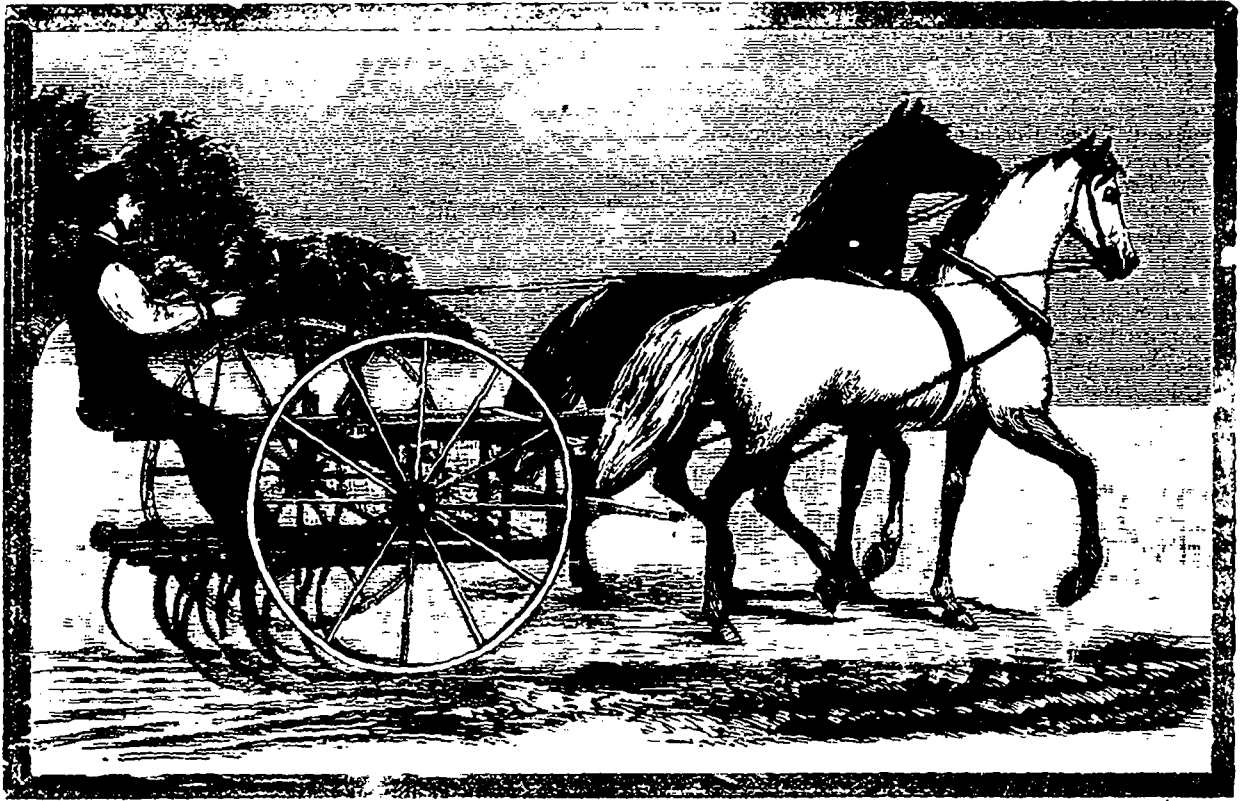
Nous devons ajouter que deux ou trois expéditions d'essai furent dirigées sur Anvers, et une sur Paris, mais le résultat de ces essais n'ayant pas été satisfaisant, on s'en est tenu à Liverpool et Glasgow.

cependant à expédier, et y ont perdu, l'un \$200,000, l'autre \$150,000, etc.

Les contrats étant expirés récemment, les expéditions ont diminué. La diminution des frets, tombés de 80 s. à 40 s. c'est-à-dire de 50 pour cent, a pu les faire revivre pour quelques jours, mais comme les armateurs sont revenus à 65 et 70 s. il est peu probable que la reprise continue.

Un exportateur se plaint que de Boston, le fret ne soit que de 30 à 40 s. ce qui donne à ce port un grand avantage pour l'exportation.

Il est probable donc que nous avons vu les beaux jours de cette aventure. Elle n'offre, du reste, à Montréal, qu'un intérêt secondaire, quoique assez important, en fournoissant du fret aux navires qui fréquentent notre port, et de l'ouvrage aux ouvriers qui font les aménagements, car nos éleveurs de



BOULEVERSEUR A DENTS A RESSORT.

Mais il est survenu un changement considérable dans le prix de la viande en Angleterre. D'un autre côté, les fermiers anglais abandonnaient de plus en plus la culture des céréales pour l'élevage des bestiaux; d'un côté, l'augmentation énorme de l'importation d'Amérique pesait sur les prix, et, enfin, les restrictions imposées à ce commerce par le gouvernement anglais désireux d'empêcher l'épizotie à l'état endémique aux États Unis, d'infecter les troupeaux anglais, nuisaient énormément aux expéditeurs qui ne pouvaient présenter leur viande en bonne condition de fraîcheur aux consommateurs.

Sous l'influence de ces trois causes, les prix des animaux d'importation américaine, à Glasgow et à Liverpool, sont tombés si bas qu'il ne restait aux expéditeurs qu'une perte sèche de \$15 à \$20 par tête de gros bétail.

Nos expéditeurs, liés par leur contrats, ont dû continuer

la province de Québec, en général, ne sont pas encore en position de pouvoir fournir des animaux d'exportation.

#### Bouleverseur avec dents à ressort.

Les cultivateurs semblent s'occuper beaucoup maintenant de la valeur des bouleverseurs avec dents à ressort. Il y a plusieurs années on nous envoya un bouleverseur avec dents à ressort, sans roues. Il travaillait bien, mais il était lourd à tirer, du moins dans notre terrain léger. Pendant les trois dernières années nous nous sommes servi d'un bouleverseur avec dents à ressort monté sur des roues et nous en avons été pleinement satisfait. Il travaille aussi bien que le bouleverseur sans roues, et il est très léger à tirer. Nous nous en servons en guise de herse, et en enlevant deux dents il sert aussi de bouleverseur pour la culture du blé d'inde. La gra-

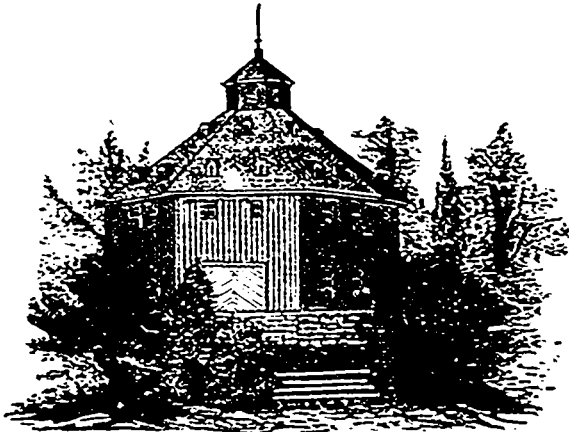
EN PARC A MOTTONS.



vure de la page 24 représente le nouveau bouleverseur appelé *Buckeye Spring-tooth Cultivator*, qui, au moyen d'une pièce ajoutée au centre peut être utilisé comme herse. On peut faire pénétrer les dents beaucoup ou peu suivant ce qu'on désire, et ces dernières sont contrôlées par des leviers qui sont à la portée de celui qui conduit l'instrument. Nous n'avons pas fait l'essai de cette machine qui est fabriquée par P. P. Mast & Cie, de Springfield, O., mais nous avons causé avec des gens qui s'en sont servi et nous pouvons recommander à nos lecteurs de demander les circulaires qui la décrivent et de s'en former eux-mêmes une idée.

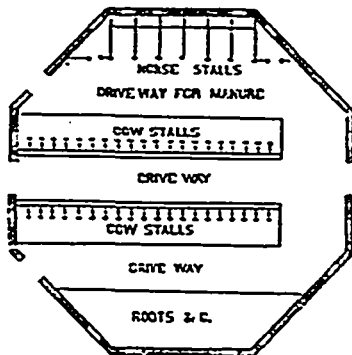
### GRANGES OCTOGONES.

Nous publions le plan et la description d'une grange octogone, fournie au RURAL AFFAIRS. il y a quelques années par E. W. Stewart, du comté d'Erie, N. Y., d'après des bâtisses par lui construites. On a montré beaucoup d'intérêt au sujet de ces bâtisses, et on demande de nouveaux renseignements à leur sujet. M. Stewart dit qu'il a été très satisfait de ce genre de grange et qu'il en a été bâti de 30 à



GRANGE OCTOGONE POUR LE BÉTAIL.

40 dans diverses parties du pays, parmi lesquelles on en compte cinq en Pensylvanie, trois dans l'Indiana, quatre ou cinq aux Illinois, deux dans le Minnesota, et plusieurs dans le Kentucky. Nous donnons un résumé de la description, en regard des plans. Les deux gravures donnent une bonne idée de la forme générale de la bâtisse.



PLAN DE GRANGE OCTOGONE

Les principaux avantages de cette forme sont l'économie dans la construction des murs extérieurs et des divisions, et l'absence de pannes (*purlin*), pièce de charpente pour soutenir

les chevrons) le toit ne pouvant s'écraiser. Elle a une grande force, bien qu'elle n'ait pas de liens. L'espace au-dessus des grandes poutres est libre de toute obstruction, et on peut y faire passer dans tous les sens une fourche à cheval. La grange a 80 pieds de diamètre, et si on compare l'espace qu'elle donne avec celui d'une grange oblongue de la même contenance, de 50 pieds sur 108, on voit que par la forme octogone on sauve 50 pieds de murs extérieurs.

Un plan de la grange donné dans la gravure ci-jointe demande peu d'explications. L'allée du milieu (*drive way*) a 15 pieds de large. L'espace au-dessus de cette allée est libre de tout obstacle. La grange peut contenir 160 tonnes de fourrage et ce qu'il faut de grain en gerbes pour donner 2,000 minots battu.

### Herbes fourragères de valeur, mais peu connues.

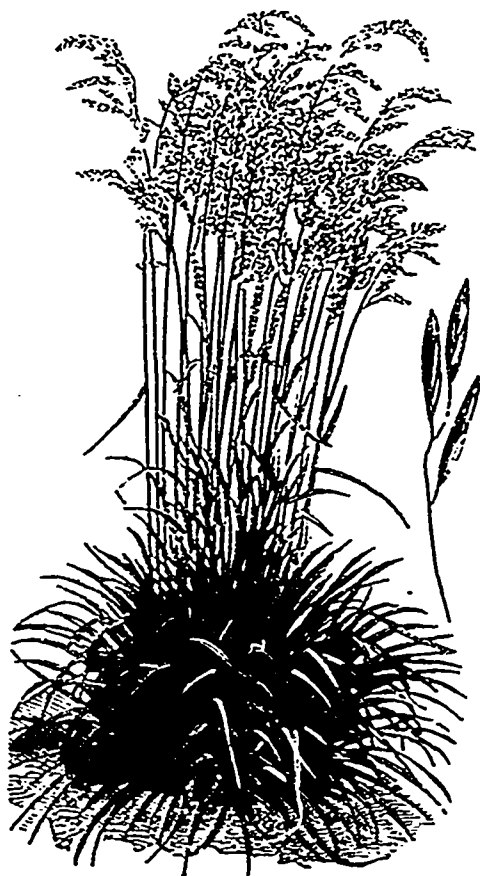
La phléole (mil) est si généralement cultivée par nos cultivateurs, qu'on serait porté à supposer que c'est la seule herbe fourragère propre à notre climat. La raison qui la fait cultiver à l'exclusion des autres, est la réputation dont elle jouit parmi les acheteurs de foin. Celui qui tient une écurie pour les chevaux de louage ou en pension à la ville, ou n'importe quel autre acheteur, n'acceptera généralement pas d'autre foin que celui de mil. Comme récolte pour le foin, cette herbe se recommande par plusieurs qualités, mais il y en a d'autres qui ont autant de valeur qu'elle, tandis qu'elle est une des plus pauvres plantes pour le pâturage. Il est très difficile de détacher un usage depuis longtemps établi; cependant nous sommes heureux de constater que nos fréquents plaidoyers en faveur du dactyle pelotonné (*Orchard grass*), les années dernières, ont engagé plusieurs cultivateurs à la semer à la place du mil, et ils se sont bien trouvés du changement surtout lorsque la prairie devait être ensuite mise en pâturage.

Parmi les autres plantes qui devraient attirer l'attention des cultivateurs, se place la fétuque des prés (*Festuca elatior*). Elle se présente sous trois formes. La véritable fétuque des prés (*F. elatior*) a trois ou quatre pieds de haut, elle a une grande panicule (1) déployée, et de larges feuilles comme on le voit dans la gravure. La fétuque de prés commune (*F. pratensis*) n'est pas aussi longue que la précédente, et a une panicule serrée et peu déployée. La fétuque des prés à épis (*F. loliacea*), a les fleurs en épis, c'est-à-dire que la grappe n'est pas déployée. Ces trois variétés sont regardées comme des espèces distinctes, indiquées sous les noms ci-dessus donnés. Elles se mêlent cependant, et bien que les botanistes les regardent comme des variétés d'une même espèce, les grainetiers gardent séparément les graines de ces variétés. Quoiqu'on les sème rarement dans ce pays-ci, ces variétés ont été introduites, et on les trouve soit toutes, soit une seule dans les prairies permanentes, surtout dans les plus anciens états (Etats-Unis). Pour ce qui est de la valeur nutritive, on regarde ces trois variétés comme étant à peu près sur le même pied, leur principale différence étant dans leur longueur.

La seconde variété (*F. pratensis*) est connue en Virginie sous le nom de "*Randall grass*," et dans la Caroline du Nord sous celui de "*Evergreen grass*," et dans les parties montagneuses de ces deux états on l'apprécie beaucoup comme herbe de pâturage, surtout pour les moutons. Ces fétuques sont très précieuses, vu qu'elles se prêtent à la culture

(1) La panicule est une grappe dont les supports immédiats des fleurs inférieures sont plus longs que ceux des fleurs supérieures et imprimant à l'arrangement des fleurs sur la plante une forme pyramidale, comme dans l'avoine, par exemple. (*Panicum*). J. C. C.

sur des terrains humides et même marécageux, et qu'elles résistent remarquablement bien aux sécheresses, leurs racines pénétrant à une grande profondeur dans le sol. Les catalogues de grainetiers recommandent d'en semer quarante livres à l'acre; on a cependant obtenu un bon résultat en semant la moitié de cette quantité de graine, pourvu qu'elle



FÉTUQUE DES PRÉS.

soit de bonne qualité. Une autre variété, parente de celles mentionnées, la fétuque ovine (*F. ovina*), mérite qu'on s'en occupe. Comme les autres espèces déjà mentionnées, elle se présente sous plusieurs variétés bien distinctes, et est aussi précieuse pour les sols secs et élevés que le sont les autres pour les terrains humides. La qualité du sol a beaucoup d'influence sur sa croissance.

(Traduit de l'anglais)

Les Vaches Jerseys et les Holsteins.

Nous extrayons de la *Agricultural Gazette* de Londres quelques chiffres fournis par une expérience faite par un monsieur Gilby, et qui montrent bien la valeur comparative du lait de la vache Jersey et de celui de la vache hollandaise, plus généralement connue ici sous le nom de Holstein.

Dans l'expérience en question les vaches Jerseys ont dû manger 50 lbs. de nourriture pour donner 16 lbs. de lait qui ont donné une livre de beurre, tandis que les vaches Holsteins ont reçu 98 lbs. de nourriture pour donner 39 lbs. de lait nécessaires pour faire une livre de beurre.

La différence est facile à saisir; dans un cas, celui des Jerseys, 50 lbs. de nourriture et 16 lbs. de lait suffisent pour obtenir une livre de beurre, dans l'autre, celui des Holsteins,

il faut 98 lbs. de nourriture et 39 lbs. de lait pour produire la même quantité, savoir une livre de beurre.

Pour que la comparaison fut complète et la valeur du lait établie, il faudrait aussi avoir des chiffres sur la valeur comparée du lait de ces deux races au point de vue de la production du fromage.

Les Fromageries de St-Jean-Baptiste de Rouville.

A ceux qui, souvent, nous demandent si l'industrie fromagère est une industrie payante, nous conseillons la lecture de l'entre-filet suivant sur le rendement des fromageries de St-Jean-Baptiste de Rouville, que nous empruntons au *Courrier de St-Hyacinthe*:

"L'état que nous publions ci-dessous intéressera d'autant plus vivement tous ceux qui ont à cœur les progrès de l'industrie laitière, qu'ils se rappelleront que le premier mouvement fait vers cette industrie en cette province l'a été par des gens du comté de Rouville. En effet la première fromagerie construite ici a été celle de M. Michel Frégeau de Rougemont et la seconde celle de M. J. N. Allard, à St-Jean-Baptiste de Rouville, qui n'a pas cessé de fonctionner depuis son établissement.

Nous ne savrions trop féliciter St-Jean-Baptiste de Rouville pour les succès continus et toujours grandissants de ses fromageries."

Noms des fromageries,	lbs. de lait	lbs. fromage	Net en argent	Prof. nets aux patr.
Fromagerie Beauvry ..	550,650	59,000	85,701 06	84,792 50
" Nadeau ..	635,408	67,838	6,604 25	5,503 02
" Yéromont ..	604,842	62,003	5,050 13	4,997 94
" Lincet ..	430,220	47,003	4,638 75	3,888 30
" Hébert ..	414,033	50,505	4,805 59	4,025 70
" Yincelctei ..	292,894	31,621	3,050 10	2,738 08
	3,019,953	319,080	830,768 48	820,000 06

A. BEAUREGARD,

Secrétaire.

État des affaires des fromageries de St-Jean-Baptiste de Rouville.

La Météorisation.

Un des lecteurs du journal d'agriculture nous prie de donner dans les colonnes de notre journal quelques détails sur la météorisation du bétail.

Nous nous rendons avec plaisir à sa demande et nous allons indiquer en quelques lignes ce que c'est que la météorisation et quels sont les moyens de la traiter.

Et d'abord, pour la description de cette maladie et l'indication de ses causes, nous ne pouvons mieux faire que de répéter ici ce qu'en dit monsieur le Docteur Couture dans son excellent traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux :

“**INDIGESTION GAZEUSE.**—*Météorisation (gonflement de l'estomac par des gaz).*—*Causes.*—Les causes les plus ordinaires de cette maladie sont la pâture du trèfle ou de tout autre fourrage vert, par un temps sec et venteux, ou mangé gloutonnement même en quantité médiocre, les pommes de terres crues, les choux, les navets ou d'autres végétaux mangés avec avidité. Il y a alors développement et accumulation de gaz qui, ne pouvant s'échapper au dehors, s'accumulent dans l'abdomen et le distendent.”

“**Symptômes.**—Le ventre est gonflé surtout du côté gauche, il résonne comme un tambour. Le cou est tendu, les narines et la bouche sont ouvertes, la respiration est difficile, l'animal éprouve de la stupeur, de l'immobilité. Quelquefois le gaz s'échappe par la bouche. Le mal empire très rapidement.”

Nous voilà donc au fait de la maladie. Reste à la soigner, et surtout à la soigner avec le plus possible de certitude de succès.

Posons d'abord en principe dans l'application des remèdes, qu'il faut que ces derniers soient prompts, car la maladie fait des progrès extraordinairement rapides.

Si l'attaque n'est pas trop accentuée, l'administration du remède suivant faite avec lenteur en petite quantité à la fois, et avec grand soin, produira généralement un bon effet. C'est une prescription empruntée encore au Dr. Couture et qui se compose comme suit.

Huile de lin crue ou huile d'olive.....1 pinte.  
Térébenthine.....2 onces.

Encore une fois ce remède n'est bon que si l'attaque n'est que légère.

Devant un cas plus avancé, il faut recourir à quelque chose de plus énergique. Et ce quelque chose consiste à enlever mécaniquement les gaz, causes de la maladie. Il y a deux moyens d'y arriver, l'un que je vais décrire d'abord, bien qu'il soit d'une application dangereuse par une personne autre qu'un vétérinaire. C'est l'emploi d'un trocart; c'est un poinçon dont la lame est en triangle et enfermée dans un étui ou canule pointue et trouée. On enfonce le trocart avec sa canule dans le creux du flanc de l'animal, à égale distance de la bouche, des côtes et des reins, et de manière à percer la peau et l'estomac, puis on retire la lame en laissant la canule, par où les gaz s'échappent.

Comme je l'ai dit ce moyen est dangereux dans son application, et pour nous, cultivateurs ordinaires, il vaut mieux recourir à un moyen plus simple que je trouve indiqué dans l'*Encyclopédie pratique de l'agriculteur* de Moll et Gayot. Il consiste tout simplement à introduire l'extrémité d'une seringue ordinaire à piston, pour lavements, dans l'anus (ouverture par où sortent les excréments) de l'animal. La seringue doit être vide et rentrée avec soin dans l'anus, car ce dernier, dans le cas de météorisation, offre beaucoup de résistance à l'introduction de l'instrument. Une fois celui-ci en place, il faut tirer le piston avec force, puis sortir la seringue et en expulser au dehors les gaz qu'elle a soutirés du corps de l'animal. On recommence l'opération jusqu'à ce qu'on s'aperçoive du dégonflement des flancs et du soulagement de la bête, et il faut être bien prudent, car, généralement au milieu de l'opération, les gaz finissent par se frayer le chemin naturellement avec une grande violence, et alors gare aux projectiles.

J. C. CHAPUIS.

## LA POMME “WEALTHY.”

La pomme *Wealthy* est une des pommes de garde qui se présentent le mieux à la culture sous notre climat. Nous avons déjà eu occasion de faire sa description et son éloge dans le journal, mais, comme on ne peut trop recommander les bonnes choses nous prenons occasion d'un article publié dans la *Gazette des campagnes* sur ce beau fruit, pour ajouter quelques renseignements à ceux que nous avons déjà donnés. Voici d'abord, l'article de la *Gazette des campagnes*.

“.....Nous empruntons au “Rapport du Commissaire de l'Agriculture et des travaux publics de la Province de Québec, pour l'année 1880,” l'extrait suivant des notes de M. R. W. Shepperd, Jr., touchant la variété de pommes, connue sous le nom de “*Wealthy*.”

“*La Wealthy.*—Cette variété a fructifié pour la première fois, je crois, dans la province de Québec, l'année dernière, à Como, et des échantillons en ont été exhibés à l'exposition de Montréal. Elle a été admirée par tous les connaisseurs, et la société en a envoyé des spécimens à l'exposition générale d'Ottawa, aussi bien qu'à l'exposition d'Abbottsford. L'arbre rapporte jeune, et il est incontestablement très rustique. Tant dans la pépinière que dans le verger, il s'est montré aussi rustique que la Duchesse, dont les qualités, sous ce rapport, ne laisse rien à désirer. Je n'ai jamais eu connaissance que l'arbre de la *Wealthy* se soit nié, ou ait perdu ses pousses de l'année précédente (*kill back*); au contraire, le printemps, les nouvelles pousses émergent de l'extrémité de chaque bourgeon, et c'est là, à mon avis, la meilleure preuve de sa rusticité. Dans la pépinière, il est tout aussi vivace que la Fameuse.

“Dans les catalogues des pépinières du Wisconsin et du Minnesota, on donne à cette espèce la grosseur moyenne seulement. Je ne sais pas si la *Wealthy* est plus grosse ici que là-bas, mais elle mérite que nous la classions *au-dessus* de la moyenne, et comme atteignant *souvent* une grande taille. Tous ces échantillons qui sont venus sur mes arbres l'année dernière, étaient au-dessus de la moyenne, à peu près ronds, aplatis, à peau lisse, et de forme très symétrique. Leur couleur est un jaune blanchâtre, teinté du côté du soleil, d'un beau rouge foncé, et quelquefois presque entièrement couvert de raies écarlates pâles et foncées tour à tour; le fruit porte une infinité de fines mouchetures, et est d'une apparence charmante.

“Il n'y a rien de plus joli à l'œil qu'un de ces jeunes arbres aux branches littéralement pliéés jusqu'à terre sous le poids des magnifiques et luxuriantes *Wealthy*. La chair est généralement blanche, mais souvent jaunâtre, et parfois teintée de rouge; très juteuse, vineuse et ayant une saveur aciculée et piquante qui lui est particulière. C'est un fruit très présentable pour le dessert, et on l'a avec raison classé parmi les “très bons.”

“On dit que la saison de la *Wealthy* s'étend de décembre à février. J'en ai goûté à Como, le 20 mars: elles étaient parfaitement fraîches, juteuses et très saines. Je n'hésite pas à affirmer que la *Wealthy*, cultivée ici, peut durer de décembre jusqu'à avril. L'arbre est incontestablement rustique et rapporte jeune; il promet également de produire en abondance.

“Comme elle se conserve plus longtemps que la Fameuse, ce serait probablement une excellente variété pour le marché, sa couleur, sa grosseur, ses qualités, tout étant à son avantage. Ce n'est donc pas exagérer que de dire que la *Wealthy* deviendra, pour cette province, une des meilleures variétés connues jusqu'à ce jour.”

“Voici, de son côté, ce qu'en dit M. Chs Gibb: “*La Wealthy* est originaire du Minnesota. Le plant ressemble à la Fameuse, comme conformation et comme taille et munit vers

la même époque. Il possède aussi quelques-unes des qualités de la Fameuse, mais provient d'un arbre qui égale presque celui de la Duchesse en rusticité et il peut en conséquence produire un excellent fruit d'hiver, hâtié dans des endroits où jusqu'à présent il était considéré prudent de ne planter que des pommes de Sibérie et de Duchesse."

Ajoutons à cela quelques autres détails qui expliquent la rusticité de cette excellente pomme.

Vers 1865, M. Gideon, d'Excelsior, Minnesota, fit venir de Bangor deux gallons de pepins de pommes de Sibérie, afin de voir si, avec ce semis, il réussirait mieux qu'avec les variétés communes qui faisaient défaut. Au bout de cinq ans il eut d'un arbre provenant d'un de ces pepins quelques pommes qui sont les premières *Wealthy* récoltées.

D'après ce dernier détail on peut voir que la pomme *Wealthy* est une hybride entre la pomme de Sibérie et les pommes ordinaires.

La *Wealthy* mérite donc toute notre attention, comme pomme rustique s'adaptant bien à notre climat rigoureux.

Nous voyons avec plaisir que la société d'horticulture du comté de l'Islet se propose de propager cette variété de pommes, en donnant dix plants greffés à toute personne qui enverra \$1 00 au secrétaire comme souscription de membre de la société et 25 centins pour l'achat des plants et leur expédition par la poste.

J. C. CHAPAIS.

Cote des fruits américains et canadiens sur le marché de Londres.

Nous avons à diverses reprises, dans le journal, parlé à nos lecteurs d'une source de revenu que plusieurs d'entre eux semblent ignorer complètement; nous voulons parler de l'exportation à l'étranger du produit de nos vergers.

Nous avons peu ou rien à envier aux autres pays pour ce qui regarde la culture des pommes. Toute la partie ouest de la province, surtout à partir des Trois-Rivières se prête admirablement à la culture des pommes et la France elle-même n'a rien à nous offrir de comparable à notre *Fameuse*. Il est vrai que ce n'est pas là une variété d'exportation, mais que d'autres nous avons qui, une fois sur le marché de Liverpool ou de Londres, remportent des prix très élevés.

Pour montrer que nous n'exagérons pas nous allons donner les prix de vente de plusieurs cents quarts de pommes vendus à Londres en novembre dernier (1884). Ces prix sont pour les meilleures qualités.

Chelins sterlings.

Baldwins .....	16 6	ou	\$4 12
Greenings .....	15	"	3 75
King Tomkin.....	19 6	"	4 87
Northern Spy.....	15 6	"	3 87
Russett .....	17	"	4 25
Spitzenburg.....	13 6	"	3 37

On remarquera que ces pommes ont été expédiées au commencement de novembre, c'est-à-dire, au moment où le marché est encombré. Il faut de plus se rappeler que la récolte de pommes a été partout très abondante cette année et d'une qualité supérieure, la plus grande partie de la récolte étant marchande. Si les prix ont été aussi élevés dès novembre, malgré les grandes quantités offertes en vente, on peut juger de ce qu'ils doivent être actuellement et de ce qu'ils seront plus tard pour les pommes de garde telles que les *greenings*, les *baldwins*, les *russetts*, etc.

Nous sommes donc dans le vrai en disant que tous les cultivateurs qui ont un terrain et un site favorable devraient se créer un verger de variétés de pommes bien choisies au point de vue du marché d'exportation. Il y a toujours une de-

mande pour les beaux et bons fruits, quelque soit l'abondance de la récolte, et dans les mauvaises années, la modicité de la récolte est compensée presque toujours par les hauts prix qu'elle obtient. D'ailleurs la récolte de fruits n'est pas plus précaire que les autres récoltes et peut-être l'est-elle moins.

J. C. CHAPAIS.

LA GOMME DES ARBRES FRUITIERS.

La gomme ou *gommos* qui décole et se fixe en plusieurs endroits, sur la tige comme sur les branches des divers arbres fruitiers à noyaux, se produit généralement sur un sous-sol froid ou humide, ou par une température qui arrête subitement la végétation.

Jusqu'alors on supposait que la gomme était un simple épanchement de sève à travers les enveloppes extérieures du bois, sève qui se solidifiait sous l'influence de l'air.

Mais les expériences suivies d'un savant naturaliste hollandais, M. Beijerinck, lui ont démontré que la gommose est produite par un champignon nommé *Coryneum Beijerinckii*, se développant à l'intérieur du tissu végétal et y sécrétant une substance soluble qui se transforme en gomme, au milieu de laquelle vit ce parasite.

Afin de s'assurer que le parasite était bien la cause de la maladie, il a pris, sur des pêchers, des cerisiers et des pruniers, des morceaux de gomme avec le parasite qu'ils contenaient, et les a inoculés sur des arbres sains, en pratiquant des incisions dans lesquelles il les introduisit. Tous les arbres, ainsi inoculés, devinrent gommeux, malades; ils ont été épuisés par un écoulement de gomme au milieu de laquelle on retrouvait le parasite.

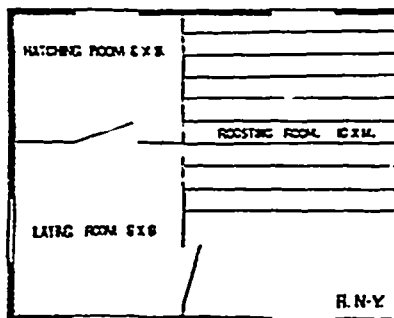
Il a reconnu également qu'en soumettant la gomme à une température d'environ 50°, elle perd sa vitalité et devient inoffensive.

Il résulte de ces découvertes un enseignement pratique, c'est que la gommose étant contagieuse, il faut supprimer la gomme au fur et à mesure qu'elle se produit, et la brûler si l'on veut préserver de la contagion les arbres voisins qui sont encore indemnes.

(Annales Soc. hort. de l'Aube)

UN POULAILLER.

La gravure ci-jointe est le plan d'un bon poulailler. L'endroit affecté à la ponte est séparé de celui des juchoirs, afin d'y maintenir une plus grande propreté. Les juchoirs peuvent être tous à une hauteur uniforme du plancher; ou bien, on peut placer le premier à 18 ou 20 pouces de terre, le second à six pouces plus haut et assez en arrière pour que la fiente



PLAN DE POULAILLER.

ne tombe pas sur les volailles du juchoir inférieur. On peut placer le troisième six pouces plus haut que le second, et

ainsi de suite. Les juchoirs inférieurs conviennent mieux aux poulets. On ne doit laisser les oiseaux se jucher dans aucune des autres chambres. On peut se servir de boîtes mobiles pour les nids de la chambre affectée à la ponte, et si une poule se montre disposée à couvrir, on peut mettre des œufs sous elle, puis transporter le tout, poule, œufs et boîte, dans la chambre à couvrir, où l'on doit toujours tenir une boîte contenant de la chaux et de la cendre, et de l'eau et des aliments en abondance.

La chambre pour la ponte est marquée "*Laying room*" dans la gravure. Celle indiquée sous le nom de "*Hatching-room*" est la chambre à couvrir, et la chambre des juchoirs y est indiquée sous le nom de "*Roosting room*."

(Traduit du *Rural New Yorker*.)

### APICULTURE.

#### CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Nous empruntons à nos échanges de Montréal les détails de la convention de la société d'agriculture de la province de Québec qui a eu lieu à Montréal, le 27 janvier dernier :

La société d'apiculture de la Province de Québec a eu sa réunion hier avant-midi, dans l'ancienne salle de l'Institut Canadien, tel que nous l'avons annoncé il y a quelques jours.

Le discours d'inauguration a été prononcé par M. Frs Benoît, qui exposa le but de cette société. Ce but est d'encourager l'industrie des abeilles, qui peut devenir d'une grande ressource pour notre province française.

Parmi les personnes présentes on remarquait plusieurs dames, entre autres mesdames de Montigny, Benoît, Laberge Leclerc, et MM. A. Choquet, Saint-Hyacinthe ; C. Péloquin, Saint-Hyacinthe ; B. Lemay, Coaticook ; G. Bigaouette ; Laval ; N. Champagne, do ; Révd F. Allen, Phillipsburg ; Frs. Lamy, Montréal ; Frs. Benoît, do ; Dr. G. Leclerc, do ; J. B. Lamontagne, Outremont ; G. Ouimet, Sainte-Rose ; A. Lamère, do ; L. Hamel, Saint-Hilaire ; A. Bernard, Belœil ; D. Desroches, Terrebonne ; A. Nantel, do ; Prudent Lapointe, Saint-Henri de Masouche ; T. S. Lamère, Montréal ; D. Brisebois, Saint-Laurent ; J. B. Lecours, do ; etc.

M. Lamontagne, secondé par M. Nantel, fait motion :

Que les officiers de cette société pour l'année courante soient les suivants :

M. Frs. Benoît, président ; Dr. Geo. Leclerc, vice-président ; M. J. B. Lamontagne, secrétaire ; M. Frs. Lavoie, trésorier ; directeurs : A. Choquette, A. O. Bigaouette, B. Lemay.

Adopté.

M. Nantel, secondé par M. Bigaouette, fait motion :

Que la constitution et les règlements de la société d'apiculture de la province de Québec, tels que soumis à cette assemblée par le comité provisoire, soient acceptés et adoptés.

Adopté.

M. Lamontagne, secondé par M. Lemay, fait motion :

Que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés présidents de leurs districts respectifs, et que sur l'importance d'avoir autant de ces présidents que possible il soit résolu, que le droit de nommer ces présidents soit donné au comité exécutif, avec l'entente qu'à l'avenir ces nominations ne pourront être faites qu'à l'assemblée générale annuelle de cette société.

L. Boulanger, Lotbinière ; B. Bérubé, Mégantic ; V. Marchand, Napierville ; C. Galardeau, Québec ; M. Dufaut, Richelieu ; E. Poulin, Rouville ; J. Cusson, Shefford ; B. Lemay, Stanstead ; C. Péloquin, Saint-Hyacinthe ; A. F. Collette, Saint-Léon ; A. Boucher, Saint-Maurice ; D. Desroches, Témiscouata ; L. Queville, Wolfe ; G. Deslondes, Bagot ; M. Pineau, Beauharnois ; C. Letourneux, Dorchester ; M. Bellefleur, Laprairie ; B. Rocher, l'Assomption ; M. Bigaouette, Laval ; M. Paquette, Lévis.—Adopté.

M. Benoît, secondé par M. Lamontagne, fait motion :

Que cette société est heureuse de saisir cette première occasion publique pour offrir l'expression sincère de ses remerciements, à la presse de Montréal et du pays pour la gracieuse obligeance avec laquelle elle a publié les procès-verbaux de nos séances, et la vive sympathie qu'elle a témoignée pour la création d'une société d'apiculture permanente dans la province de Québec.

Adopté.

M. Leclerc, secondé par M. Lamontagne, fait motion :

Que cette société adopte pour sa devise ces mots qui résument si bien le but de ses fondateurs et l'esprit de corps qui doit en être sa force, et la meilleure garantie de son existence permanente,

*Labor omnibus unus.*

C'est-à-dire :

*Un travail commun pour tous.*

Adopté.

Après l'adoption des présidents des sociétés de comtés, M. le Dr. Geo. Leclerc a donné une remarquable lecture sur l'anatomie et la physiologie des abeilles. Cette lecture a été très bien goûtée.

Vint ensuite l'inspection des machines pour la confection des rayons artificiels.

Et la réunion a été remise à cette après-midi.

Séance de 2 heures p. m.

Présidence de M. Frs. Benoît.

Cette séance s'est ouverte à deux heures p. m. On y remarquait les mêmes personnes au nombre de 40 à 50, tous apiculteurs.

Dans une excellente lecture faite par M. J. B. Lamontagne, apiculteur pratique et auteur d'un traité sur l'apiculture, les personnes présentes ont eu l'avantage d'entendre un exposé scientifique et pratique appuyé par la longue expérience d'un savant conférencier. Cette lecture fut souvent interrompue par de fréquents applaudissements.

Le second ordre du jour comprenait une discussion ouverte sur divers sujets se rapportant à l'apiculture ; et M. Lavoie avait été chargé de présider à l'exécution de cette partie du programme, et nous devons dire, à l'éloge de ce Monsieur, qu'il s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de tact.

Après un petit discours plein d'idées pratiques et débité avec feu et entrain, M. Lavoie proposa la première question suivante :

1o Les abeilles ouvrières sont-elles susceptibles de pondre des œufs de bourdon, et ces œufs quand ils sont pondus par la Reine sont-ils non fécondés ?

2o Quelles sont les meilleures méthodes pour l'hivernage des abeilles ?

3o Quelle est la meilleure abeille ? Est-ce l'Italienne ou l'abeille noire ? A-t-on jamais vu l'abeille noire butiner sur le trèfle rouge ?

Cette discussion à laquelle prirent part MM. Lavoie, Lamontagne, Leclerc, Hamel, Lemay et Choquette occupa la convention jusqu'à 4 heures, et tous ceux qui y prirent part, quoique pris à l'improviste, surent défendre leurs opinions avec chaleur et conviction, faisant preuve d'études approfondies et de connaissances pratiques qui ne peuvent être que le résultat de longues études.

Avant de se disperser l'assemblée discuta sur le lieu et le temps de la prochaine convocation et il fut finalement décidé que la prochaine assemblée se réunirait à Montréal, si l'exposition provinciale avait lieu en cette ville, sinon à Saint-Hyacinthe.

M. le président proposa que la Société d'Apiculture fut mise sous le patronage de Son Excellence le gouverneur-général, de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de cette province et de l'Honorable commissaire de l'agriculture à Qué-

bec. Cette proposition fut adoptée au milieu des applaudissements de tous les membres.

La séance se termina par l'encouragement des personnes présentes comme membres actifs de cette société et tout le monde se sépara emportant le souvenir d'une journée passée agréablement, et promettant de bien travailler à promouvoir les intérêts de la nouvelle société.

LA COLOMBINE.

Sous ce titre, nous avons publié dans le numéro d'octobre 1884 du Journal d'agriculture un article extrait du *Poussin*, un de nos échanges français.

Un de nos correspondants nous a fait remarquer que cet article est propre à induire en erreur nos lecteurs, parce qu'il contient de graves inexactitudes.

Après avoir pris connaissance de ses remarques nous avons constaté d'abord, dans le second alinéa de l'article en question, une faute d'impression qui fait dire à l'analyse de Payen que la colombine contient 83 p. 100 d'azote, tandis que Payen dit 83 p. 1000, ce qui fait toute la différence du monde.

Quant à l'analyse d'Andersen citée au corps de l'article elle est tout-à-fait en désaccord avec celle d'Anderson que nous envoiè notre correspondant, et celle-ci à son tour est en désaccord avec l'analyse de Payen et Boussingault citée dans la *Cyclopædia of Agriculture* de Morton, par le célèbre chimiste Voelcker. Nous mettons les trois en regard :

Payen et Boussingault cités par Voelcker dans Morton.	Anderson cité par notre correspondant.	Anderson cité par le <i>Poussin</i> .
Eau ..... 61 8	Eau..... 58 32	Substances organiques. 81 46
Azote ..... 9 12	Substances organiques. 28 25	Phosphates..... 7 75
Acide phosphorique... 5 88	Phosphate . . . . . 2 69	Sulfate de chaux..... 5 04
	Sulfate de chaux .. . 1 75	Sels alcalins..... 5 75
	Sels alcalins..... 1 99	100 00
	Sable..... 7 00	
	100 00	

L'analyse que nous cite notre correspondant ne donne que 1.43 par 100 d'azote à la colombine tandis que l'analyse de Payen et Boussingault citée par Voelcker dans Morton lui en attribue 9.12 à l'état sec, et que Payen seul, dans sa *Chimie industrielle*, lui en attribue 8.30 par 100 soit 83 par 1000 à l'état normal.

Donc, d'après Payen, la colombine serait plus puissante que certaines qualités de guano qu'il a analysées, mais non plus puissante que le plus puissant guano, comme le dit erronément l'article du *Poussin*.

D'ailleurs, comme nous ne pouvons décider lequel de ces chimistes s'est trompé, (et peut-être aucun ne s'est-il trompé, car on sait combien varient en valeur différents échantillons d'une substance pris à divers endroits) l'important pour nous est de constater que la colombine est un engrais précieux, beaucoup plus puissant que le fumier ordinaire et qu'il ne faut pas le laisser perdre. C'est à ce point de vue que nous avons publié l'article du *Poussin* sur la colombine.

J. C CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

CERCLES AGRICOLES.

*Cher Monsieur* — Nous avons l'intention de former un cercle agricole à Richelieu. N'auriez-vous pas par devers vous quelques règlements concernant ces différents cercles sur lesquels nous prurions asseoir nos bases. C. HARRIS.

*Cher monsieur*,—Votre lettre m'a été envoyée de Montréal ces jours derniers.

La plus grande garantie de succès dans la formation des cercles, je pourrais dire la seule qui en assure la durée, est la *direction* que doit donner le curé ou son représentant. Sans le curé comme *modérateur*, la discussion cesse bientôt d'être utile.

Moins il y a de règlements, le mieux c'est. Evitez, en com mençant surtout, les demandes d'argent.

On s'assemble une fois par quinze jours l'hiver, une fois le mois l'été.

On s'associe pour l'avancement de *l'agriculture* suivant les ressources d'un chacun. On discute les progrès faits et ceux qu'il importe de réaliser ; au besoin, faute de conférences régulières, on apprécie les articles les plus importants du journal d'agriculture du mois, et le secrétaire est chargé de demander des explications au journal pour tout ce qui peut intéresser les membres.

Un cercle peut rendre d'immenses services dans une localité, du moment que cinq ou six cultivateurs veulent se donner la peine de se réunir régulièrement dans le but d'étudier ensemble les progrès nécessaires et travailler de concert. Donc, si cinq ou six personnes suffisent pour faire un bien incalculable dans une localité, à plus forte raison, un plus grand nombre d'hommes actifs et dévoués auront une influence immense pour le bien.

On estime que la création d'une beurrerie-fromagerie bien dirigée et celle d'un cercle agricole, a déjà doublé la valeur de la propriété foncière de toute la paroisse de Saint-Justin (District des Trois-Rivières). Il y a au moins (200) deux cents terres de cent arpents dans cette localité. Ces terres valaient, il y a cinq ans, en moyenne de \$40 à \$50 l'arpent. Aujourd'hui les ventes se font à \$80 et \$100. C'est donc une plus-value de près d'un million de piastres obtenue, sans contredit, par le travail persévérant du curé et de ses meilleurs paroissiens. En faut-il davantage pour démontrer l'utilité des cercles.

Il y a trois ans, la paroisse transformait moins de 4000 lbs de lait par jour en beurre et en fromage. Cette année on est arrivé à 22,000 lbs de lait par jour.

Bien à vous,  
ED. A. BERNARD.



Comme on nous fait souvent des questions de la nature de celle à laquelle nous venons de répondre, nous avons cru devoir publier cette réponse qui pourra être utile pour tous ceux qui auront l'idée de suivre le bon exemple des fondateurs du cercle agricole de Richelieu.

(RÉD.)

### Traité sur le tabac et les volailles

*Monsieur le Rédacteur.*—Pourriez-vous m'enseigner le meilleur traité sur la culture du tabac?—Aussi le meilleur traité sur l'élevage des volailles. Un ouvrage français serait préféré.

Par ces renseignements vous obligerez votre humble serviteur et deux de vos lecteurs.

A. B. La Présentation.

RÉPONSE.—Petit traité sur la culture du tabac, par Gauvreau s'adresser à L. N. Gauvreau, Ecr, L'Isle-Verte, P. Q.

La culture du tabac, par Lippens, s'adresser à M. B. Lippens, Varennes, P. Q.

Culture et préparation du tabac, par Laroque, s'adresser à G. Laroque, Ecuier, Assemblée Législative, Québec.

Le père Coulange ou entretiens sur la culture et la préparation du tabac, par Cuisset, s'adresser à M. Oct. Cuisset, (Revue Canadienne) Montréal.

Profits de la Basse-Cour, par Des Vaulx, s'adresser à la librairie J. Lefort, Rue des Saints-Pères, 30, Paris, France.

Poules et œufs, par Gayot, s'adresser à la librairie agricole de la Maison rustique, rue Jacob, 26, Paris, France.

Tous petits traités recommandables. J. C. CHAPUIS.

### ECHO DES CERCLES.

*Cercle agricole de Sherbrooke.*—Ainsi que nous l'avions annoncé la semaine dernière, dimanche dernier, à l'issue de la grande messe, les membres de cette utile association d'agriculture se réunissaient dans le local ordinaire de leurs séances pour y procéder à l'élection de nouveaux officiers.

A midi, Monsieur E. Noël prend possession du fauteuil présidentiel et ouvre la séance. Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente dont la rédaction est approuvée. Le trésorier dépose ensuite ses comptes de l'année, desquels il appert que la société après avoir payé les dépenses de toute nature y compris celles occasionnées par les concours, possède encore un actif de \$19.75 déposé en banque au crédit de la dite association. Ce résultat est accueilli par d'unanimes et enthousiastes applaudissements.

Le président informe alors l'assemblée que l'ordre du jour appelle l'élection des officiers. Monsieur N. Bourque propose que Monsieur E. Noël soit réélu par acclamation président du cercle ; il motive sa proposition par les nombreux services rendus par Monsieur E. Noël à la cause de l'agriculture et de la colonisation. Si M. E. Noël, dit l'orateur, ne trace pas lui-même des sillons dans les champs, il n'en est pas moins d'une compétence incontestable en questions agricoles. Monsieur E. Noël proteste et demande que le cercle appelle M. Chicoyne aux honneurs présidentiels, puisque c'est lui qui a été l'inspirateur et quasi le fondateur de la société. Monsieur Chicoyne à son tour décline l'honneur et la charge et insiste pour que l'assemblée choisisse son président parmi les cultivateurs et à cette fin, il propose, secondé par Monsieur V. Brosseau que Monsieur N. Bourque soit élu président. La proposition de Monsieur Chicoyne mise aux voix la première, réunit 19 voix, celle de Monsieur N. Bourque secondée par Monsieur H. C. Cabana n'en réunit que 9, par conséquent Monsieur N. Bourque est proclamé président du cercle agricole pour l'exercice 1885. Sur la proposition de Monsieur Jos. Allard secondé par Monsieur Juste Boucher, Monsieur Thomas Galvin est élu vice-président à l'unanimité des voix. Sur la proposition de Monsieur S. Fortier, secrétaire sortant, secondé par Monsieur Théop. Bourque, Monsieur V. Brosseau est élu secrétaire du cercle à l'unanimité des voix. Monsieur F. X. Simoneau est appelé aux fonctions de trésorier sur la proposition de Messieurs J. Allard et J. Blanchard. Enfin Monsieur H. Raymond est désigné, à l'unanimité des voix des membres présents et sur la proposition de Monsieur Eug. A. S. Bourque secondé par Monsieur J. Allard, pour remplir les importantes et délicates fonctions de censeur.

Le président sortant, Monsieur E. Noël, prononce alors un discours de circonstance, dans lequel il fait ressortir la noblesse et la grandeur de l'art de cultiver la terre, cette terre nourricière de l'humanité.

Monsieur N. Bourque, donne ensuite communication d'une cor-

respondance relative à l'abonnement des membres du cercle agricole à la *Gazette des Campagnes*, et après un vote de remerciements au bureau des officiers sortant, accueilli avec enthousiasme, l'assemblée s'ajourne au deuxième dimanche de janvier.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans offrir nos bien sincères félicitations aux membres du cercle agricole, pour l'importance toujours croissante de leur utile association, mais spécialement à Monsieur Eugène A. S. Bourque, le censeur sortant de charge, qui a fait enrôler un nombre considérable de nouvelles recrues pendant l'année qui vient de s'écouler. Courage, Messieurs, votre belle société a déjà rendu d'inappréciables services et avec de la persévérance vous arriverez à faire de nos environs, un modèle de culture qui fera l'admiration des vrais connaisseurs.

Pionnier de Sherbrooke.

*Cercle agricole de Deschambault*—Élection des officiers.—Président honoraire: Révérend M. V. Bélanger, président Actif: Dr. H. X. Mayrand, vice-président: M. Athanase Dufresne et Louis A. Bouilli, secrétaire correspondant: Dr. L. C. Mayrand. ass.-sec.-correspt: M. Théotime Marcotte, secrétaire-trésorier: M. Polycarpe Bernard, ass.-sec.-trésorier: M. Noé Montambault, directeurs: M. George Paquin, Xavier Dufresne, Edouard East, Samuel Matte et Olivier Morin.

Je suis heureux de vous annoncer que le cercle est toujours tenu sur un bon pied d'activité. Nous avons un certain nombre de membres qui montrent beaucoup de zèle dans la discussion de questions très pratiques et dont la connaissance est d'une grande utilité pour le cultivateur.

Le printemps dernier nous avons fait l'acquisition d'une certaine quantité de graines, tel que graines d'oignon, betterave, carotte, etc.; et cet automne nous avons constaté que la récolte de ces graines était excellente.

Une question qui a pris le temps de plusieurs séances est la question du luxe chez le cultivateur. Plusieurs membres ont pris part au développement de ce sujet, et d'une manière assez heureuse.

A la dernière séance on a proposé l'achat d'un cochon mâle de pure race, ce qui doit se décider à la prochaine séance.

L. C. MAYRAND, Sec.-Correspondant.

*Cercle agricole de Saint-Paulin*—A la 1ère réunion des membres du cercle agricole de la paroisse de Saint Paulin, tenue le 6 janvier courant, a eu lieu l'élection des officiers comme suit:

Président honoraire: Rév. N. O. Larue, Ptre, ancien curé de Saint-Paulin.

Vice-président honoraire: Ed. Caron, Ecr, M. P. P.

Président actif: Dr W. Ferron.

Vice-président actif: M. Joseph Julien, père.

Directeur: Rév. C. A. Barolet, Ptre, curé.

Secrétaire: J. M. Bayeur, N. P.

Trésorier: Gilbert Blais.

Bibliothécaire: M. Thomas Juneau.

Membres du comité de régie: MM. les président et vice-président actifs, M. le directeur et MM. Samuel Boucher, Félix Regnière, Isidore Paquin et Ignace Boucher.

A cette réunion fut adoptée la constitution du cercle.

La 2e réunion du dit cercle, tenue le 8 janvier courant, fut honorée de la présence de Ed. A. Barnard, Ecr, directeur d'agriculture de la province de Québec, et de M. Hormidas Legris, agronome de Louiseville. M. Barnard donna une conférence dans laquelle il sut intéresser vivement son auditoire et fit très bien sentir la hauteur de la position qu'occupe et doit occuper le cultivateur intelligent et pratique, et donna les trois principes fondamentaux du progrès et de l'aisance du cultivateur: "Travail, économie et justice." Ensuite, M. H. Legris, invité à prendre la parole, fit très bien voir, en termes fort appropriés, l'importance et la nécessité d'adopter les systèmes perfectionnés de culture, afin de relever la position du cultivateur canadien.

J. M. BAYEUR, Sec. C. A. St-P.  
Saint-Paulin, 9 janvier 1885.

## A VENDRE

BÉTAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRE,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK.

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, rue Saint-Jacques, Montréal.